

## **Le peintre et graveur Rodolphe Duguay 1891-1973** **Entre le doute, la certitude et l'entêtement**

Rodolphe Duguay naît le 27 avril 1891 sur la ferme familiale de ce qui était alors Nicolet-Sud. Il fréquente l'école du rang, l'Académie commerciale des Frères des Écoles chrétiennes et fait quatre années d'études classiques au Séminaire de Nicolet. C'est un élève tranquille, mais rêveur. À dix-sept ans, Rodolphe quitte Nicolet pour aller gagner sa vie à Montréal. Il commence par prendre des cours d'anglais, puis il occupe les emplois les plus divers, commis dans un magasin de lingerie, laveur de vitres de wagons de chemin de fer aux usines Angus, manutentionnaire dans une fabrique de boîtes pour obus.

Le 26 février 1911, Rodolphe annonce à ses parents qu'il a décidé de se consacrer à la peinture. La réponse de sa mère en dit long sur l'ouverture d'esprit de cette âme sensible. «Puisque tu ne peux avoir de goût pour autre chose, eh bien! l'on ne s'oppose pas... »Autrement dit, ses parents sont prêts à le supporter financièrement.

Rodolphe prend quelques cours de dessin à Montréal et, en janvier 1918, il est introduit dans l'atelier de Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté, un peintre réputé de l'époque. En premier lieu, Suzor-Côté fait agrandir des pochades par Duguay. Mais surtout, Suzor-Côté s'est mis en tête d'envoyer son élève étudier à Paris. Il s'engage à défrayer lui-même la traversée en bateau vers la ville-lumière.

Duguay s'embarque pour l'Europe le 24 septembre 1920. Le *Canadien*, comme on disait à l'époque, fréquente les académies Julian, Colarossi et La grande Chaumière. Il s'y comporte en étudiant appliqué, multipliant les croquis, les esquisses d'après modèle et les reproductions de moulages de plâtre. Entêté, il ne rate aucune occasion de proposer un sujet canadien.

Il tire le diable par la queue. Il rationne la nourriture, il a froid dans son atelier. Ses parents lui envoient le peu d'argent dont ils peuvent disposer. À l'été 1924, il apprend qu'on lui accorde la première bourse décernée par le gouvernement du Québec à un peintre.

De retour à Nicolet en juin 1927, Duguay aide son père et un charpentier à construire son atelier en annexe à la maison familiale. Il épouse une jeune femme qu'il a connue au cours de son apprentissage à Montréal. Jeanne L'Archevêque lui donnera six enfants. Poète, elle publie de nombreux ouvrages que son époux illustrera de bois gravés.

Coiffé de son éternel béret, l'encolure ornée d'une boucle noire, revêtu d'un sarrau blanc que l'on désignait en ce temps-là sous le nom de *chiene*, pipe au bec dès le saut du lit, Duguay descend dans son atelier chaque matin. Il a tout pour mener une existence idyllique. Il ne faut pas se fier aux apparences. Le peintre est tourmenté.

Il n'est jamais satisfait de ce qu'il produit. Pire encore, Duguay est partagé entre les projets rentables et ceux que son âme d'artiste lui commande. Il peint des tableaux d'église à Sorel et à Drummondville. Cela ne le satisfait pas. Duguay aurait voulu consacrer sa vie à célébrer l'Être Suprême en lui renvoyant l'image prodigieuse des beautés du paysage nicolétain.

«Une mystique du paysage.» L'expression est de Lévis Martin. Elle résume comment Duguay s'est efforcé de faire de son art un sacerdoce dans lequel il s'efforçait de résoudre les tiraillements et les apparentes contradictions d'une existence marquée par «l'angoisse métaphysique qui hant(ait) l'esprit de l'homme inquiet (qu'il fut).»

Rodolphe Duguay est décédé le 25 août 1973 à l'âge de 82 ans.

La Maison Rodolphe-Duguay a été acquise par la municipalité de Nicolet-Sud en 1989. Elle est aujourd'hui administrée par la ville de Nicolet.